

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Band: 130 (2004)
Heft: 18: Design et matériaux

Artikel: Formes simples pour des objets quotidiens
Autor: Hohler, Anna
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Formes simples pour des objets quotidiens

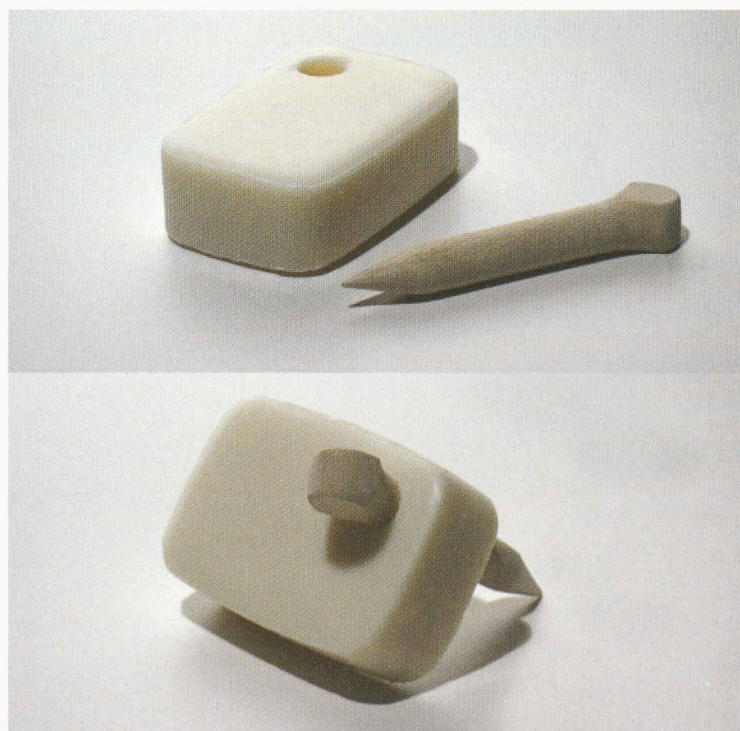
Une trentaine d'étudiants en deuxième année de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), toutes sections confondues, viennent de réaliser leurs premiers travaux pratiques de design. Dans le cadre du cours de Design industriel et de produits proposé par l'Ecole cantonale d'art de Lausanne (ECAL), ils ont fabriqué des savons, des lampes ou des objets de cuisine en fil de fer. Morceaux choisis.

Le partenariat entre l'EPFL et l'ECAL, officiellement engagé en novembre de l'année passée, débouche aujourd'hui sur les premiers résultats concrets : les projets d'atelier réalisés par les étudiants de l'EPFL ayant choisi de suivre le cours de Design industriel et de produits.

Ce module, coordonné par l'ECAL, est proposé aux futurs ingénieurs dans le cadre du programme d'enseignement en Sciences humaines et sociales. En termes de fréquentation, c'est un franc succès : au début des cours en automne 2002, quelque 450 étudiants de l'EPFL s'inscrivent pour la première année, une introduction au design avec exposés et conférences de designers internationaux à l'appui. L'automne passé, une trentaine d'entre eux est admise en deuxième année, consacrée à des travaux pratiques et réservée de ce fait à un plus petit nombre. Ce sont eux qui ont réalisé les projets d'atelier présentés ci-après.

Alors, à quoi ressemblent des objets de design conçus et réalisés par des étudiants provenant, entre autres, des sections de génie civil, de génie mécanique, de microtechnique ou des systèmes de communication¹ ? Force est de constater que la plupart des objets convainquent par le côté inédit de leur fonction d'usage.

Ainsi, le savon imaginé par Michel Hess, étudiant en microtechnique, peut être utilisé comme un bloc-notes (fig. 1) : un crayon en bois permet d'inscrire un message sur



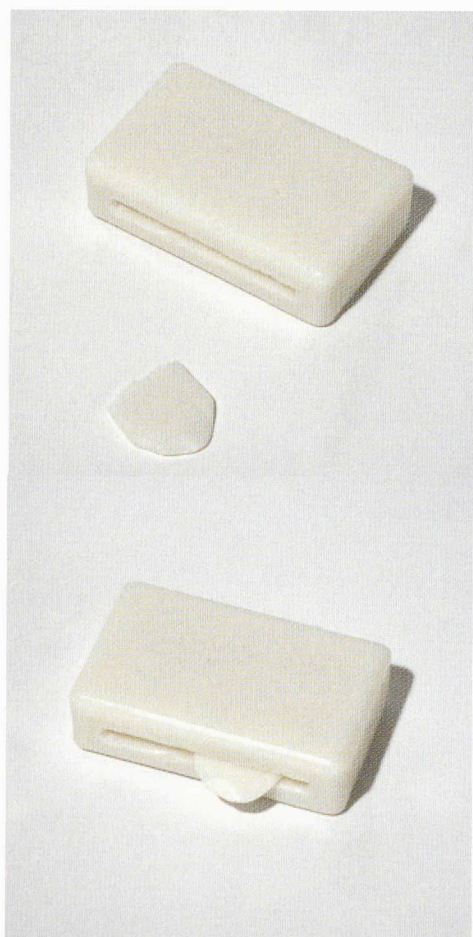
¹ Les sections énumérées sont celles des étudiants dont nous avons retenu les projets pour publication. Pour des raisons administratives internes à l'EPFL, les étudiants en architecture n'avaient pas encore la possibilité de s'inscrire aux cours de Design industriel et de produits en 2002. Ils y sont par contre bien représentés aujourd'hui.

Fig. 1 : Le savon bloc-notes imaginé par Michel Hess

Fig. 2 : Conçue par Béla Lamothe, cette pastille permet de recycler les petits bouts de savon en fin de vie.

Fig. 3 : La lampe de Lucie Castens : une forme simple qui permet de jouer avec la lumière.

Fig. 4 : Une lampe intrigante réalisée par Théo Meyer



2

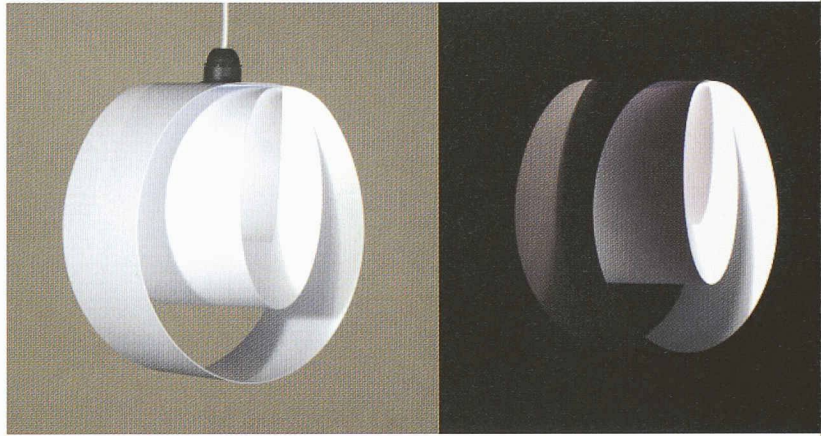
la pastille mouillée, puis de la poser sur le lavabo de manière à ce que l'eau s'écoule et n'efface pas le message. La note disparaît simplement à la prochaine utilisation du savon. L'idée, explique l'étudiant, lui est venue du fait qu'un savon est un objet utilisé plusieurs fois par jour, et qu'il serait donc un endroit indiqué pour y laisser des pense-bêtes.

Béla Lamothe, étudiant en génie civil, a de son côté inventé un savon qui rend hommage au développement durable. Chaque pastille est munie d'une fente où l'on peut glisser, lorsqu'on l'entame, le petit bout du savon précédent (fig. 2), trop petit pour être utilisé et qui passe la plupart du temps à la poubelle.

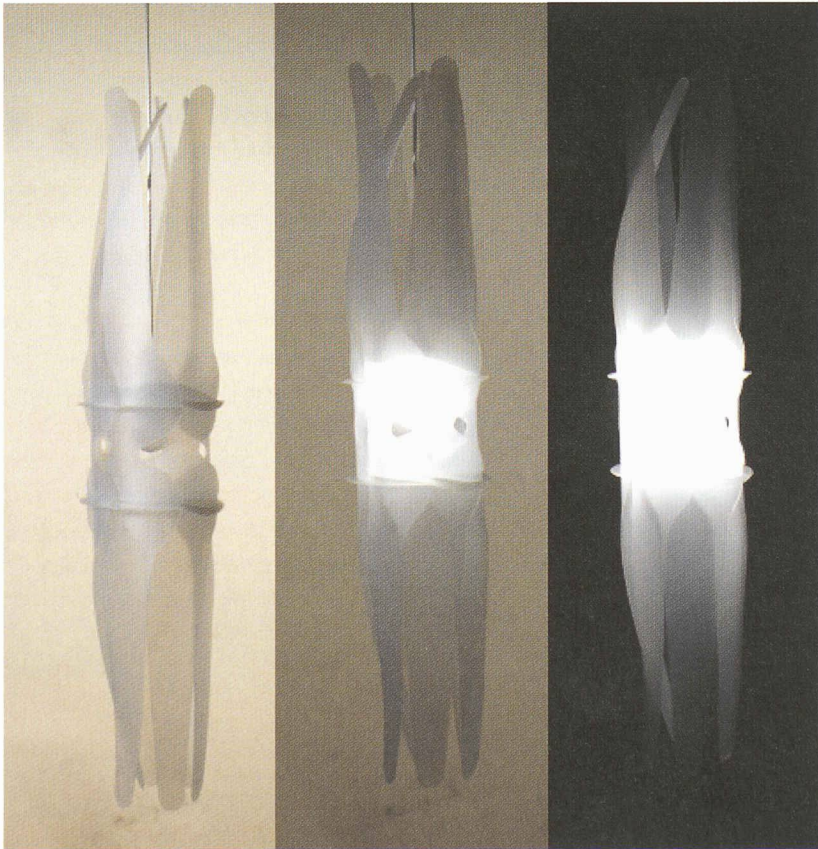
Vers plus de simplicité

Il est vrai que ces objets n'ont rien de complexe, mais c'est voulu. Alexis Georgacopoulos, coordinateur des cours de design à l'EPFL et responsable du Département design industriel au sein de l'ECAL, précise que le but de ces ateliers est de permettre aux futurs ingénieurs de réaliser des projets simples de A à Z, de travailler sur la transposition d'une idée en un dessin, puis en un objet en trois dimensions. Pas question de laisser partir un étudiant sur un projet trop compliqué qui pourrait se révéler irréalisable.

Autre exercice, avec une dimension peut-être plus esthétique : fabriquer une lampe avec une feuille de polypropylène. Celle de l'étudiant en génie mécanique Théo Meyer est l'une des plus intrigantes (fig. 4) : c'est un objet qui ne révèle qu'au second coup d'œil la manière dont il a été construit. La deuxième lampe présentée ici est celle de Lucie Castens, étudiante en microtechnique. Trois bandes s'assemblent en cercles que l'on peut faire pivoter à son goût (fig. 3) : une construction qui peut paraître facile. L'objet convainc pourtant lorsqu'on l'allume, et qu'il donne lieu à un jeu de lumière qui s'avère moins banal.



3

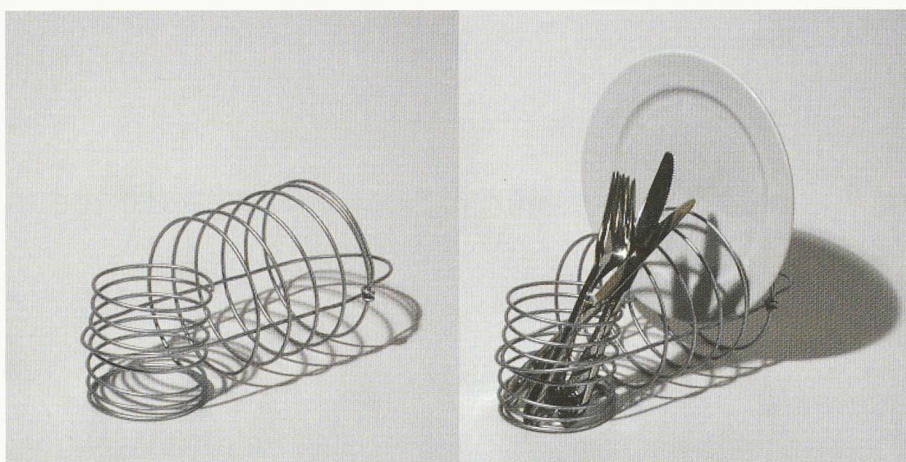


4

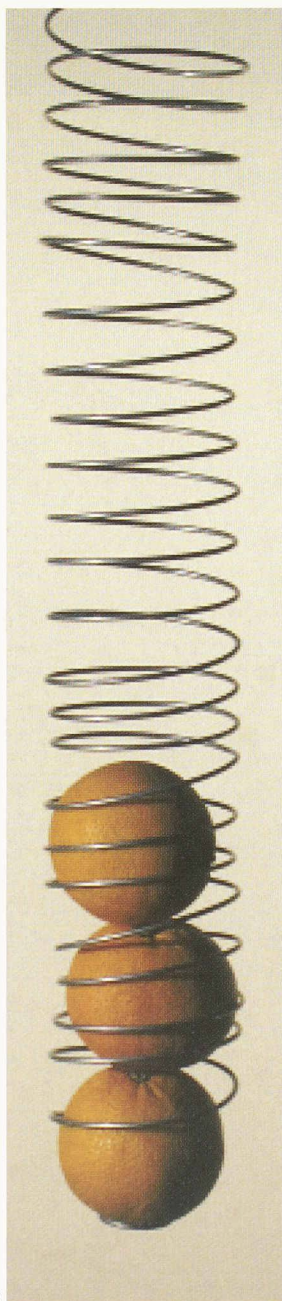
Fig. 5 : L'égouttoir à vaisselle d'Eric Simon

Fig. 6 : Mohamed Chaabouni a inventé un distributeur d'oranges.

(Toutes les photos illustrant cet article ont été fournies par l'ECAL)



5



6

En guise de troisième et dernier exercice, les futurs ingénieurs avaient pour tâche de réaliser un objet de cuisine avec un simple fil de fer. Mohamed Chaabouni, de la section de systèmes de communication, en a fait un distributeur d'oranges (fig. 6). L'étudiant en génie mécanique, Eric Simon, un élégant égouttoir à vaisselle (fig. 5).

Parlant de son expérience à l'ECAL², Lucie Castens met en avant que son prototype, malgré son apparente simplicité, est le résultat d'un processus complexe au cours duquel elle a réalisé un grand nombre d'essais et de maquettes, tous pas assez convaincants à ses yeux. Elle avoue avoir commencé à douter, au cours du travail, de sa capacité créatrice, avant de formuler l'espoir que « la créativité, cela s'apprend ». C'est vrai sans doute si l'on entend par créativité non seulement le fait d'avoir des idées lumineuses, mais encore celui de savoir les communiquer. Selon Alexis Georgacopoulos, c'est là que se situe le problème majeur de tous les étudiants de l'EPFL ayant suivi ces premiers cours de design : comment présenter son projet ? Certains n'ont jamais dessiné, d'autres n'auraient même pas pensé à photographier leur prototype si les enseignants ne le leur avaient pas suggéré.

C'est la forme qui compte

Pourtant, personne ne met en cause aujourd'hui l'importance de la forme, de l'image, de la manière de dire : à performance égale, la présentation - et a fortiori le design - devient l'élément prépondérant (lire aussi pp. 15 à 18). Dans ce sens, ces cours de design pour ingénieurs EPFL sont peut-être un premier pas en direction d'une nouvelle génération de scientifiques, plus conscients du fait que même le travail de recherche le plus innovateur a besoin d'être bien présenté pour avoir de l'impact.

Anna Hohler

² Les travaux pratiques de 2^e année - quatre heures tous les quinze jours - se déroulent dans les locaux de l'ECAL.